

Surveiller l'apparition des maladies

Météo : gel sur les cultures début avril

Pluies : la pluie sur le mois de mars s'élève à 26 mm contre 53 mm en moyenne sur la période 1981-2010. Même si le temps est beaucoup plus perturbé qu'il y a 15 jours, les quantités de précipitations apportées restent trop faibles. Les symptômes de mauvaise valorisation d'azote s'observent en culture. Le manque d'eau n'a pas permis jusqu'à présent de bien assimiler les apports azotés dans certaines parcelles. Le cumul de pluie depuis le début de l'année reste en situation déficitaire.

Tab. : Pluviosité (mm) par décade (station de Laval/Entrammes)

	février			mars			avril		
	D1	D2	D3	D1	D2	D3	D1	D2	D3
2022	6	15	1	6	18	2	10-25*	4-15*	-
Moy. (1981-2010)	19	20	21	20	13	20	15	18	23

(x)* : pluviométrie prévisionnelle au 04/04

Températures : là où la situation météo évolue le plus c'est sur les températures. Le mois de mars a été très doux avec un cumul de températures à 296°C en base 0°C contre 265°C en moyenne sur les 9 dernières années, avec plusieurs journées ensoleillées au-delà de 20°C en températures maximales. Cette douceur en sortie d'hiver a fait démarrer rapidement les cultures (stades de développement, bourgeonnement). Depuis le début du mois d'avril, on retrouve des températures minimales inférieures à 0°C sur 3 jours consécutifs avec respectivement -1.4°C, -2.6°C et -3°C pour les journées du 2, 3 et 4 avril. Cette situation est inédite sur les 10 dernières années.

Tab. : Température moyenne (°C) par décade (station de Laval/Entrammes)

	février			mars			avril		
	D1	D2	D3	D1	D2	D3	D1	D2	D3
2022	7.1	7.7	7.4	8.3	9.4	10.9	7.2*	12.4*	-
Moy. (1981-2010)	5.5	5.9	6.7	7	9	9	9.3	9.5	11.3
<i>Différence</i>	<i>+1.6</i>	<i>+1.8</i>	<i>+0.7</i>	<i>+1.3</i>	<i>+0.4</i>	<i>+1.9</i>	<i>-2.1</i>	<i>+2.9</i>	<i>-</i>

(x)* : température moyenne prévisionnelle au 04/04

Céréales à paille : stades, risque de verse et piétin verse

Stade : les céréales sont actuellement entre les stades épi 1 cm et dernière feuille pointante. Les stades ont beaucoup progressé du fait des températures très douces des derniers jours. Le retour de températures plus fraîches et de la pluie devrait ralentir leur développement mais également augmenter la pression maladie.

Risque sur blé tendre

La **septoriose** est la maladie dominante en Mayenne, elle est donc à contrôler en priorité. Les rouilles (jaune et brune) sont également présentes dans la région. La **rouille brune** est plutôt une maladie de fin de cycle, elle peut se développer facilement et faire de gros dégâts sur les variétés sensibles. Le risque de **rouille jaune** existe en Mayenne depuis 2014. La maladie démarre en foyers, peut se développer très tôt (stade Epi 1 cm/1 nœud) et occasionner des dégâts très importants quand elle n'est pas contrôlée. Si des foyers apparaissent, il est donc nécessaire d'intervenir rapidement.

Attention à ne pas déclencher trop tôt le premier traitement fongicide pour assurer une meilleure protection en fin de cycle.

Pour les autres maladies (piétin verse, oïdium et fusariose) largement inféodées à la parcelle, l'évaluation agronomique du risque est possible à partir des [grilles](#) qui permettent de déterminer la nécessité d'une intervention.

Le choix d'une **variété résistante** est le premier levier à actionner. Le **positionnement des traitements** et le choix des matières actives (éviter l'apparition de résistances) sont également déterminants.

Il est néanmoins difficile de prévoir ce que sera la campagne, le contexte climatique de l'année déterminant le niveau de pression des maladies.



*Rouille jaune sur blé
Cossé le Vivien, 01/04/2022*

Risque sur orge

Comme pour le blé, la résistance des variétés aux maladies va définir l'investissement nécessaire à la protection fongicide : les variétés sensibles auront besoin d'une protection en 2 passages, les variétés résistantes justifieront d'un investissement moins important et/ou d'un seul traitement (si le niveau de pression maladie de l'année le permet).

Le 1^{er} passage fongicide cible principalement la rhynchosporiose et l'helminthosporiose, parfois aussi l'oïdium et la rouille naine. Le 2^{ème} passage vise essentiellement l'helminthosporiose et les grillures et éventuellement rouille naine et ramulariose.

La résistance des souches d'helminthosporiose aux SDHI a fortement évolué depuis 2014, il est donc préconisé de diversifier les modes d'actions et de ne pas dépasser un seuil de un SDHI par saison.

Les interventions se font à un stade plus précoce que pour le blé, le passage du T1 peut se faire dès le **stade 1 nœud**.

Pour faciliter la gestion des stocks, beaucoup d'agriculteurs préfèrent utiliser des produits qu'ils utilisent aussi sur blé.

Risque sur triticale

En dehors de la **septoriose** dont la nuisibilité est généralement plus faible que sur blé, de nombreuses variétés de triticale sont sensibles à la **rouille jaune**, l'**oïdium** ou la **rouille brune**.

Notre conseil de base est donc un programme à 2 traitements, avec des doses modulées et pour un coût de l'ordre de 50 €/ha (équivalent à un blé dans les situations à variété peu sensible et/ou faible pression maladie).

Comme pour le blé, en absence de maladies précoces, on peut se contenter d'un traitement unique à « dernière feuille étalée ».

Conséquences du gel

Un point sur les cultures sera à faire d'ici 1 à 2 semaines pour mesurer l'impact de ce gel sur les céréales à paille en montaison, par exemple.

Colza : anticiper la présence de charançons des siliques

Stades : Les colzas sont actuellement entre les stades 1ère feuille ouverte (F1) et fin floraison.

Charançon des siliques : à surveiller

Positionnez votre cuvette jaune pour suivre les vols des insectes du colza. Pour ce faire, la cuvette doit être comme posée sur la végétation. Le piégeage permet de détecter l'arrivée du ravageur mais le nombre de captures ne reflète pas l'intensité de l'infestation dans la parcelle.

Stade de sensibilité : de G2 (siliques de 2-4 cm) à G4 (1^{ères} siliques bosselées).

Ces insectes s'attaquent aux siliques (piqûres de nutrition et de ponte). Ces blessures permettent ensuite la ponte des **cécidomyies** (des petites mouches). Les asticots font éclater les siliques provoquant des dégâts. Comme il n'existe pas de moyen de lutte contre les cécidomyies, on agit sur les charançons. Les vols demandent des températures de plus de 15°C (et plus de 17°C pour des vols généralisés).

L'estimation des dégâts (en fin de cycle du colza) n'est pas facile. Les charançons ont tendance à rester en bordure de parcelle donc on peut avoir tendance à exagérer le problème si on ne rentre pas dans la parcelle.

Equipe AgroPV, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire